



AUX SOURCES DU SUCCÈS

En quatre ans, l'eau minérale puisée à Arcachon s'est imposée auprès des consommateurs et sur les meilleures tables. Visite guidée.

Le soleil tape dur en ce mois d'août 1923. Surtout pour les ouvriers du forage de l'ingénieur Louis Le Marié, à la recherche de pétrole dans la pinède des Abatilles, à Arcachon. Brusquement, un grondement monte des profondeurs, de 472 mètres précisément, précédé de quelques secondes le jaillissement à plus de huit mètres du sol d'une eau pure et chaude (25°). Faute d'avoir trouvé de l'or noir, Le Marié vient de mettre à jour une source qu'il baptise illico, en bon Breton, Sainte Anne. Un or bleu qui va concourir à la renommée de la station balnéaire.

Très vite les qualités thérapeutiques de cette eau sulfureuse sont reconnues par l'Académie de médecine et l'autorisation d'exploitation accordée par l'Etat. Par la force de son débit – 70 000 litres à l'heure – l'eau peut rejoindre directement une chaîne d'embouteillage sans perdre aucune de ses qualités. Dès 1926, les curistes se bousculent à la buvette de l'établissement de la Société thermale des Abatilles. Un engouement que seul le second conflit mondial tarira.

Au sortir de la guerre, les thermes sont en déshérence et, malgré un sursaut de l'activité dans les années 1950, fer-



ment en 1970. Les bâtiments sont rasés par Vittel, le repreneur, pour permettre l'extension de la production. Point de départ, de nos jours, de la visite guidée du site, seule la buvette Art nouveau subsiste de la période faste.



La buvette de l'ancien établissement thermal fonctionne encore.

ABATILLES, GRAND CRU D'EAU

Après avoir été reprise, durant quatre ans, par le tandem formé par l'homme d'affaires Roger Padois, un enfant du Bassin, et le Parisien Olivier Bertrand, patron de nombreux restaurants dans la capitale, la désormais Société des eaux d'Arcachon est devenue, depuis 2012, la propriété de Jean Merlaut, par ailleurs à la tête, notamment, du fameux Château Gruaud Larose, à Saint-Julien, dans le Médoc, et négociant respecté de la place de Bordeaux, et de son associé Hervé Maudet, lui aussi investi dans le commerce du vin.

ZÉRO NITRATE

« A l'image de Malagar (NDLR : domaine familial de François Mauriac dont il a repris le vignoble), la Source des Abatilles fait partie du patrimoine aquitain », rappelle Jean Merlaut, pour expliquer son soudain intérêt pour l'univers de l'eau. « Sa force ne repose pas sur des critères de gros volumes, poursuit Hervé Maudet, qui a pris la direction de l'entreprise. C'est un produit régional d'une excellente qualité, avec une bonne teneur en calcium, et

l'une des rares eaux minérales à pouvoir revendiquer zéro nitrate. » Le fruit du long périple – un kilomètre tous les trois cent ans – de l'élément liquide à travers les strates géologiques qui séparent le Massif central, d'où il provient, et le sous-sol du Bassin.

Ces deux fins connaisseurs du monde du vin, qui ont lancé un vaste chantier d'investissements de 10 millions d'euros sur six ans, utilisent les codes de ce dernier au service du développement de leur produit phare. Une façon de mettre « du vin dans leur eau » ! Le choix d'une élégante bouteille bordelaise (en verre et en plastique rigide), les commentaires de dégustation élogieux de Robert Parker, des partenariats avec toutes les grands-messes bachiques du Port de la Lune ont propulsé ce « grand cru d'eau » (45 millions de bouteilles par an) à la carte des restaurants d'Aquitaine, mais aussi à celles des tables étoilées parisiennes et sur les marchés américains, russes et chinois. Un succès qui coule de source. ■ P.B.

157, boulevard de la Côte-d'Argent,
Arcachon, 05-56-22-38-50.